



**« L.A DANCE
PROJECT »
BENJAMIN
MILLEPIED**



Compte rendu réalisé par Nadège Campan et Stéphanie Lefort (enseignantes d'EPS) à partir du spectacle présenté à Odyssud.

Biographie de Benjamin MILLEPIED

Né en 1977, Benjamin MILLEPIED intègre à 13 ans sur dérogation d'âge, le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon (C.N.S.M.D.).

Pur produit d'une éducation chorégraphique parfaitement classique, Benjamin MILLEPIED n'a cessé de chercher d'autres voies d'expression : très vite, il a simultanément mené sa vie d'étoile dans les plus grandes compagnies et créé ses chorégraphies.

En 1993, il rentre à la School of American Ballet de New York où il obtient deux ans plus tard son premier rôle de danseur dans le prestigieux New York City Ballet, dans 2&3 Parts Invention de Jérôme ROBBINS.

Danseur étoile en 2001, il interprète les grands ballets de George Balanchine, de Jérôme ROBBINS, mais également des chorégraphies plus contemporaines, notamment d'Angelin PREIJOCAJ.

En 2010, son travail sur le film "Black Swan" de Darren ARONOFSKY l'a propulsé à la une des médias et lui a valu la reconnaissance du grand public.

Il entame tout naturellement une carrière de chorégraphe et crée en 2011 sa propre compagnie « L.A Dance Project » basée à Los Angeles.

En janvier 2013, à l'âge de 35 ans, il est nommé directeur de la Danse à l'Opéra de Paris.

Sa compagnie : L.A Dance Project

Créée il y a deux ans, elle est à la fois un laboratoire et un collectif de créateurs qui mixe danse, musique, arts plastiques et technologie. L.A Dance Project cherche à redéfinir la notion même de la collaboration artistique, au théâtre comme hors les murs, et à présenter la danse dans toutes ses formes.

Benjamin MILLEPIED s'est entouré de Nico MUHLY (compositeur), Charles FABIOUS (producteur), Matthieu HUMERY (conseiller d'Art) et Dimitri CHAMBLAS (producteur

audiovisuel).

Benjamin MILLEPIED a offert au public d'Odyssud un spectacle étonnant avec sa compagnie Los Angeles Dance Project.

Ainsi, B. MILLEPIED rend hommage à deux chorégraphes célèbres en proposant deux pièces, « Winterbranch » de Merce CUNNINGHAM et « Quintet » de William FORSYTHE. En introduction à ces deux chefs d'œuvre, il nous présente une création de 2012, "Theme and Variations" avec ses 6 danseurs et ses deux musiciens.

"Theme and Variations" (2012), Benjamin MILLEPIED

Benjamin MILLEPIED a choisi de mettre en scène des danseurs aux morphologies diverses. Ce travail exprime parfaitement la volonté du chorégraphe de croiser les arts en utilisant notamment une scénographie colorée spectaculaire.

En effet, il fait évoluer ses danseurs entre de grands panneaux mobiles dessinant des formes et des mots de Christopher WHOOL sur une musique du minimaliste Nico MULHY.

La liberté et la fluidité des mouvements offrent une gestuelle voluptueuse.

Merce CUNNINGHAM, « Winterbranch » (1964)

La dernière pièce, datant de 1964, bouscule, perturbe le spectateur aussi bien par sa mise en scène que par la gestuelle des danseurs.

Pour cette pièce, Cunningham avait demandé à Rauschenberg de penser à l'éclairage comme si c'était la nuit, avec les lumières de l'automobile clignotant sur les visages comme si on marchait le long d'une route sombre.

Quant au choix musical de La Monte Young 2 sounds, il reste surprenant et déstabilise le spectateur : il ne peut être insensible à cette mélodie qui ressemble à un son de cendriers raclant un miroir ainsi qu'à un autre son produit par des pièces de bois frottées par un gong chinois.

Les danseurs, en académique noir, évoluent de manière entrecoupée ; ils rampent, tombent puis se relèvent, se déplacent et se croisent. Ces ruptures stoppent les parcours harmonieux pour mieux décomposer l'équilibre.

William FORSYTHE, « Quintett » (1993)

Le L.A Dance Project interprète également le célèbre « Quintett » de FORSYTHE sur une musique entêtante de Gavin BRYARS, Jesus' Blood never Failed me Yet.

C'est certainement l'une des œuvres la plus étonnante de ce chorégraphe américain. En effet, lorsqu'en 1993 FORSYTHE composa « Quintett », sa femme était en train de vivre les derniers moments de son existence. Cette pièce exprime surtout une suspension de

l'existence, comme si, au travers d'elle, le chorégraphe avait pu ralentir la chute de sa compagne pour éviter la rupture du fil de la vie.

Benjamin MILLEPIED l'entend davantage comme une célébration de la vie dans laquelle émerge une complicité naturelle entre les danseurs.

Cinq interprètes (deux danseuses et trois danseurs) surgissent tout à tour avec énergie, virevoltent de manière aérienne. Etreintes sauvages, impétueuses : c'est la vie, la passion, l'amour. Les danseuses s'échappent sans cesse, guidées sans doute par la peur de la mort sur la ritournelle lancinante et répétitive de Gavin Bryars « Jesus'blood never failed me yet ». Corps à corps sauvages et désespérés qui se terminent inmanquablement par leur chute. Car les corps des danseurs, constamment à la limite du déséquilibre, ne parviennent à limiter leur irrésistible attirance par les ténèbres qu'en s'agrippant les uns aux autres, qu'en s'enroulant les uns aux autres, dans une grande énergie, une violence parfois évoquant l'ultime combat pour la vie. L'œuvre répétitive à l'infini, n'aura pas de fin, ni conclusion, laissant planer le doute et une lueur d'espoir quant à l'issue du combat de ces deux femmes contre la mort. La technique des danseurs est impeccable, leur interprétation empreinte de tendresse et de force.

Le spectateur se laisse emporter.